Villes pauvres qui pleurent leur eau

Dossier de
 Pierre-FrÃ©dÃ©ric TENIÃˆRE-BUCHOT
December 2011

Villes pauvres qui pleurent leur eau, villes riches oÃ¹ pleut l'abondance... C'est le contraste choisi par Pierre-FrÃ©dÃ©ric TÃ‰NIÃˆRE-BUCHOT pour ouvrir la 7Ã¨me confÃ©rence des anciens Ã‰lÃ¨ves de l'AgroParisTech, de l'ENA et de l'Ã‰cole Polytechnique, tenue Ã la Chambre de CommerceÂ et d'Industrie de Paris le 22 novembre 2011. H2o dÃ©cembre 2011.

Villes pauvres qui pleurent leur eau,

villes riches oÃ¹ pleut l'abondance...

Les anciens Ã‰lÃ¨ves de l'AgroParisTech, de l'ENA et de l'Ã‰cole
Polytechnique ont organisÃ© le 22 novembre Ã la Chambre de Commerce de Paris les 7Ã¨mes Rencontres Agro-X-Ena sur le thÃ¨me "Eau et ville". Une matinÃ©e de rÃ©flexion ouverte par Pierre-FrÃ©dÃ©ric TÃ©niÃ¨re-Buchot.Â

Pierre-FrÃ©dÃ©ric TÃ‰NIÃˆRE-BUCHOT gouverneur du Conseil mondial de l'eau

administrateur de l'AcadÃ©mie de l'eau

photos Thierry PRAT

H2o - dÃ©cembre 2011

Â

Madame la Ministre, Monsieur le PrÃ©sident de la Chambre de Commerce et d'Industrie, Mesdames et Monsieur les PrÃ©sidents des anciens ElÃ¨ves et diplÃ´mÃ©s, Mesdames et Messieurs et chers CollÃ¨gues,

J'ai le grand honneur d'ouvrir cette matinÃ©e d'Ã©changes et de rÃ©flexion sur le thÃ¨me : "Eau et ville : dessine-moi un modÃ¨le", avec un sous-titre explicatif : "Quelle gestion de l'eau dans un monde hyper-urbanisÃ© ?"

Bien qu'ayant servi dans l'ArmÃ©e de l'air dans ma jeunesse, je ne me sens pas - entourÃ© par vous - tombÃ© dans un dÃ©sert de la pensÃ©e et obligÃ© Ã vous dessiner des modÃ¨les moutonniers c'est-Ã -dire faisant appel aux plus folles

reprÃ©sentations, surrÃ©alistes souvent, inspirÃ©es toujours, de l'urbanisme d'aprÃ¨s-demain. Je n'Ã©prouve de la mÃªme faÃ§on aucun penchant particulier Ã dÃ©velopper laborieusement l'idÃ©ologie triomphaliste de la technologie et de la finance ou - bien au contraire - Ã plonger dans l'angoisse crÃ©pusculaire et eschatologique d'un monde perdu par ses excÃ¨s.

Donc pour cette ouverture, pas de mouton noir ou enragÃ©, ni de mouton Ã cinq pattes, consÃ©quence d'on ne sait quelle manipulation gÃ©nÃ©tique, encore moins de mouton de Panurge, candidat au suicide collectif.

PlutÃ´t qu'Ã Saint-ExupÃ©ry et sa fascination pour les ovins, j'ai prÃ©fÃ©rÃ© emprunter Ã Verlaine qui parle si joliment de l'ea de la ville. Rappelez-vous :

Il pleure dans mon cœur

Comme il pleut sur la ville...

J'ai donc, avec impudence, intitulÃ© mon propos : "Villes pauvres qui pleurent leur eau, villes riches oÃ¹ pleut l'abondance".

De mon point de vue en effet, le phÃ©nomÃ¨ne prÃ©sent le plus important, susceptible de s'intensifier dans l'avenir c'est, si j'emploie le vocabulaire de la presse Ã©conomique, la mondialisation de la pauvretÃ© ou, si j'utilise la phrasÃ©ologie post-baba d'autres mÃ©dias, le village global dÃ©vastÃ©.

Quoi qu'il en soit, cette globalisation mondiale est plus marquÃ©e par l'Ã©cart des diffÃ©rences - les riches etÂ trÃ¨s riches d'un cÃ´tÃ©, les pauvres etÂ trÃ¨s pauvres de l'autre - que par une tendance d'uniformisation moyenne des situations. Au risque de la caricature, si je n'avais qu'une seule phrase Ã dire, ce serait : en restant passifs, nous assistons Ã l'urbanisation des seuls riches, disposant d'une eau et d'un assainissement de bonne qualitÃ© et, par ailleurs, d'aucune urbanisation pour les pauvres, sinon la leur - chaotique - caractÃ©risÃ©e par peu ou pas d'eau, par aucun assainissement et par de multiples problÃ¨mes de violence et de survie.

7 milliards de personnes sur terre en 2011, plus de la moitiÃ© en zone urbaine concentrÃ©e depuis 2008, une premiÃ¨re dans l'histoire de l'humanitÃ©. 80 % de la croissance dÃ©mographiqueÂ annuelle se fait - se fera pour les vingt ans Ã venir - dans les villes, donc quatre fois plus que dans l'espace rural.

Un souvenir d'Abu Dhabi. Je me rends au palais princier qui sert de Grand HÃ´tel en dehors des pÃ©riodes d'Ã©vÃ¨nements officiels. C'est une bÃ¢tisse imposante par sa taille : notre Crillon, en plus kitsch, qui au lieu d'occuper la moitiÃ© de la largeur de la place de la Concorde, en occuperait toute la longueur. Devant, en faÃ§ade, des massifs de fleurs gÃ©nÃ©reusement arrosÃ©s grÃ¢ce Ã de l'eau dessalÃ©e. Mais passons, ce n'est pas lÃ mon Ã©tonnement. Par manque d'attention, j'ai marchÃ© dans des flaques d'eau nÃ©gligemment laissÃ©es par l'arrosage continu d'une immense place pavÃ©e qui s'Ã©tale devant l'hÃ´tel. J'interroge le majordome. "Oh, me dit-il, nous arrosons tout le temps. L'air est ainsi rafraÃ®chi autour du palais. Marcher dans les flaques, c'est tellement dÃ©licieux. Ã‡a rappelle Londres."

DÃ©plaÃ§ons-nous maintenant Ã Bamako. 2 millions d'habitants avec un immense pourtour de bidonvilles sans Ã©lectricitÃ© ou si peu, sans eau courante le plus souvent, sans assainissement, toujours. Ici pas de dessalement de l'eau de mer, bien entendu, seulement le fleuve Niger qui n'en peut mais et qui s'ensable avec des Ã -secs de plus en plus marquÃ©s. En fait, la vraie prÃ©occupation dans un Mali qui ne dort pas et se dÃ©veloppe, ce sont les prÃ¨s de 70 000 personnes supplÃ©mentaires qui chaque annÃ©e viennent grossir les habitats prÃ©caires pÃ©riphÃ©riques. Ces 3,5 % par an signifient un doublement de Bamako dans vingt ans.

Ã€ travers ces deux exemples, on perÃ§oit l'abondance du luxe, synonyme comme presque toujours de gaspillage et, par ailleurs, la misÃ¨re qui progresse plus vite que les efforts dÃ©ployÃ©s.

Quels sont donc les modÃ¨les disponibles, si jamais il y en a ?

Le programme de cette matinÃ©e nous le suggÃ¨re.

Villes et gestion de l'eau, quelles innovations ? ArrÃªtons-nous sur le terme "innovation". Une innovation, c'est l'adoption par une sociÃ©tÃ© humaine d'une nouveautÃ©, invention technique ou crÃ©ation de toute nature. Il y a donc deux conditions. Il ne suffit pas qu'il y ait seulement du nouveau. Il faut aussi que ce soit acceptÃ©, que cela devienne populaire.

En Afrique, il y a des tÃ©lÃ©phones portables partout. Tout le monde les utilise, y compris dans les coins les plus misÃ©reux de grandes villes surpeuplÃ©es. Le tÃ©lÃ©phone portable est une innovation qui affiche sans complexe son triomphe mondial.

En revanche, quid des latrines publiques ? Personne ne les utilise par crainte de la moquerie infligÃ©e par les passants qui, tÃ©moins de la sortie de l'usager qui vient de s'en servir, vont l'apostropher en vue de le rendre honteux. La latrine publique est une nouveautÃ©. Ce n'est pas une innovation en Afrique et ceci pour longtemps, probablement pour une ou deux gÃ©nÃ©rations.

MoralitÃ© : il faut aider sans nuire et non seulement chercher Ã aider. Le tabou que constitue la dÃ©fÃ©cation humaine n'a pas Ã©tÃ© suffisamment Ã©tudiÃ©. Riches et pauvres ont en commun ce tabou. Mais en-ont-ils la mÃªme perception ? Je me permets ici de laisser la porte entr'ouverte... La porte : objet Ã©minemment technologique mais dont l'entrebÃ¢illement, espace anxiogÃ¨ne de tous les imaginaires, a jusqu'Ã prÃ©sent Ã©chappÃ© Ã l'attention des techniciens.

Autre sujet de rÃ©flexion : la guerre de l'eau n'aura pas lieu grÃ¢ce Ã des rÃ©gulations et des arbitrages.

Acceptons-en l'augure tout en reconnaissant que le partage des eaux depuis l'aube de l'humanitÃ© est source de tensions. Le riverain d'Ã -cÃ´tÃ© est toujours et encore un rival. La Convention des Nations Unies de 1997 sur l'utilisation des cours d'eau transfrontaliers autre que la navigation, a bien de la peine Ã rÃ©unir les trente-cinq signatures nÃ©cessaires Ã son entrÃ©e en vigueur.

De la mÃªme faÃ§on qu'il convient de ne pas laisser la conduite de la guerre aux seuls militaires (ClÃ©menceau), les systÃ¨mes de gouvernance mis en place pour Ã©viter les guerres de l'eau ne doivent pas Ãªtre confiÃ©s aux soins jaloux des seuls fonctionnaires reprÃ©sentant les gouvernements.

Certains d'entre nous se rappellent l'accident de Sandoz sur le Rhin en 1986. Depuis les annÃ©es 1960 existait une Commission internationale pour la protection du Rhin. Avant l'accident : des reprÃ©sentants Ã©tatiques rigides, intraitables. L'ampleur des dÃ©gÃ¢ts changea les choses. La participation et la concertation firent leur apparition. Une ouverture de moins en moins timide aux municipalitÃ©s riveraines, Ã la sociÃ©tÃ© civile, aux entreprises et surtout aux associations vit le jour. On se connaÃ®t, on est proche, on ne vient pas des capitales des Etats. On peut se comprendre et assumer des compromis nÃ©gociÃ©s. Aucun des fonctionnaires prÃ©sents ne pourra Ãªtre accusÃ© de faiblesse. C'est la naissance du dÃ©veloppement "soutenu" (sustained) par les parties prenantes en prÃ©sence.

Venons-en aux mÃ©galopoles, Ã leur croissance explosive et Ã la gestion de l'eau qui en rÃ©sulte.

7 milliards d'habitants, une trentaine de mÃ©galopoles de plus de dix millions d'habitants, une centaine de plus de quatre millions, parmi lesquelles un grand nombre de mÃ©gapoles urbanisÃ©es sans bidonvilles. Pour ces derniÃ¨res, installer l'eau et l'assainissement dans des zones anciennes mais accessibles et, bien entendu, dans des quartiers neufs, relÃ¨ve de la gestion politique et financiÃ¨re traditionnelle. Rien n'est simple mais rien n'est impossible pour autant qu'une volontÃ© s'exprime et que l'Ã©conomie du projet soit assurÃ©e. Encore faut-il que l'urbanisme n'oublie pas totalement l'existence de l'eau...

Un mauvais exemple faisant tache parmi d'autres, meilleurs : celui, en rÃ©gion parisienne durant les annÃ©es 1960, de la crÃ©ation ex nihilo d'une ville nouvelle, Saint-Quentin-en-Yvelines. On construit assez luxueusement pour des cadres moyens-supÃ©rieurs. On s'aperÃ§oit alors qu'il faut chercher l'eau trÃ¨s loin sur la Seine : une conduite de 50 kilomÃ¨tres. Mais les eaux usÃ©es ? On constate, mais un peu tard, qu'il n'y a pas d'exutoire naturel proche. On construit alors un Ã©gout de 30 kilomÃ¨tres pour Ã©vacuer les eaux rÃ©siduaires de la station d'Ã©puration... Un tel oubli de l'eau est une exception. L'urbanisme dans les grandes villes sait marier l'esthÃ©tique au fonctionnel. Toutefois cette compÃ©tence trouve ses limites dÃ¨s qu'une proportion importante de pauvres se manifeste. Ces pauvres se sont installÃ©s oÃ¹ ils pouvaient, occupant anarchiquement l'espace, sans droit du sol, sans organisation institutionnelle et sans Ã©pargne disponible.Â Pour eux, qui va payer et pendant combien de temps ?

Je me souviens avec Ã©motion de toutes ces grandes communautÃ©s urbaines du nord du Mexique : Mexico, bien sÃ»r, et Puebla ; Monterey et TorrÃ©on et bien d'autres. Autant de situations identiques oÃ¹ les questions techniques et financiÃ¨res se rÃ©pÃ¨tent Ã l'envi. Comment gÃ©rer la croissance des zones de pauvretÃ©, croissance plus rapide que les moyens mis en œuvre pour y remÃ©dier ? J'ai pu observer une rÃ©ponse - je ne crois pas toutefois qu'il s'agisse d'un modÃ¨le enviable - qui progressivement s'Ã©tablissait partout.Â Au lieu de tuyaux fixes transportant un flux d'eau jusqu'au consommateur, oÃ¹ qu'il se trouve, enfermons des volumes d'eau dans des bonbonnes, autrement dit des morceaux de tuyaux, que l'on dÃ©place au moyen d'une flottille de camionnettes allant de masure en masure. On vend ces bonbonnes Ã ceux qui peuvent les

payer...Â Que vaut-il mieux pour un Ã©lu : un lourd capital d'infrastructures et peu de personnel pour le faireÂ fonctionnerÂ ou un capital lÃ©ger et mobile avec des employÃ©s trÃ¨s nombreux ? Un choix entre deux approches Ã mÃ©diter.

Ce ne sont pas les urbanistes qui dessinent les mÃ©galopoles mais les gens qui viennent les peupler pour s'y rÃ©fugier. Il est donc logique que toutes sortes de difficultÃ©s se produisent : manque d'eau, inondations dÃ©vastatrices, pollutions et manque d'hygiÃ¨ne gÃ©nÃ©ral, le tout attisÃ© par un rÃ©chauffement climatique rampant.

La rÃ©ponse est la solidaritÃ©. C'est le maÃ®tre-mot, le modÃ¨le Ã partir duquel tout peut devenir possible.

La solidaritÃ© s'adresse aussi bien aux aides publiques au dÃ©veloppement (censÃ©es parvenir un jour au 0,7 % du produit intÃ©rieur brut), qu'aux financements innovants des municipalitÃ©s (un exemple est la Loi Oudin), qu'aux grandes fondations privÃ©es et qu'aux ONG. Pour celles-ci, je songe bien entendu Ã celles que je connais, sans citer la multitude de celles que je connais moins. Ainsi, je tiens Ã saluer le travail du programme SolidaritÃ© Eau (pS-Eau) qui intervient surtout en Afrique, ou encore SolidaritÃ© Eau Europe, SEE Ã Strasbourg qui s'occupe des pays europÃ©ens de l'Est.

Mais, en guise de conclusion, mon espÃ©rance s'adresse Ã la gÃ©nÃ©ration qui monte, celle des nouveaux diplÃ´mÃ©s qui rejoignent vos rangs d'anciens Ã‰lÃ¨ves dans vos associations respectives. Ils ont formÃ© un rÃ©seau, Projections, et s'attellent Ã rÃ©soudre des difficultÃ©s multiples dont nous allons traiter ce matin.

Il y eut autrefois une Ã‰cole franÃ§aise de l'eau. Il y a aujourd'hui une solidaritÃ© mondiale des jeunes pour l'eau. Encourageons-la.

Merci beaucoup. .

Â L'auteur

Pierre-FrÃ©dÃ©ric TÃ©niÃ¨re-Buchot est gouverneur du Conseil mondial de l'eau depuis sa crÃ©ation, vice-prÃ©sident du programme SolidaritÃ©-Eau (pS-Eau), administrateur du Cercle franÃ§ais de l'eau, administrateur de l'AcadÃ©mie de l'eau (France) et administrateur de SolidaritÃ© Eau Europe. Il est Ã©galement administrateur du Mouvement universel de la responsabilitÃ© scientifique (MURS).

Il a Ã©tÃ© successivement ingÃ©nieur Ã l'Agence de l'eau Seine-Normandie, chef de la planification au ministÃ¨re de la Recherche, gÃ©rant d'un bureau d'Ã©tudes, directeur gÃ©nÃ©ral de l'Agence de l'eau Seine-Normandie, conseiller principal au Programme des Nations unies pour l'environnement (UNEP). Il a Ã©tÃ© en outre professeur associÃ© au Conservatoire national des arts et mÃ©tiers de Paris et consultant auprÃ¨s de nombreuses institutions internationales (politique de la recherche, environnement et eau).

Il est l'auteur de plusieurs ouvrages et de nombreux articles.